

L'Illustration Européenne

ABONNEMENTS.

BRUXELLES, 10 fr., - PROVINCE, fr. 10.50,-

ÉTRANGER fr. 10, plus les frais de poste.

Directeur : THÉO SPÄE.

Rédacteur en Chef : MARCELLIN LA GARDE,

SOMMAIRE. Gravures: Abandonnés, d'après M. Bruck-Lajos. - Le Rêve du Comte d'Egmont. - Une Rue du Caire, d'après M. Weydenbach. - Une Chasse à l'Albatros.

TEXTE. Nos Gravures. - Chronique deçà delà. - Connaissances Usuelles de la Semaine. - Le Chapelet de Diamants. Nouvelle. - Littérature Espagnole. Les Drame de Caldéron. - Marchand contre Marchand. Roman de Mœurs.

ADMINISTRATION.

Boulevard du Nord N°. 107.

à BRUXELLES.

Administrateur: C. APPELIAN.

Prop.-Éditeur: HENRI BOGAERTS.

N°. 50.

— 9^e ANNÉE. —

18 Octobre 1879.

NOS GRAVURES.

ABANDONNÉS!

Il fait très-froid au dehors, la famille s'est réunie dans la chambre bien chaude, et, en attendant que le dîner soit prêt, la mère répare le linge; l'aïeule égrène son rosaire; l'un des enfants écrit et l'autre joue.

Soudain, une voix murmurant une prière se

fait entendre, et, sur le seuil de la porte, apparaît une jeune fille à moitié vêtue, tenant serré contre elle un petit être souffreteux enveloppé dans quelques haillons; une petite fille, la tête entourée d'un linge, et à demi-couverte par une vieille casaque d'homme, se tient à la jupe de sa sœur, et jette des regards avides vers le pot au feu dont l'agréable parfum remplit toute la pièce.

A l'expression répandue sur la figure des divers habitants du logis, on voit que les trois malheureux abandonnés recevront bon accueil.

La grand'mère, péniblement appuyée sur son bâton, va à leur rencontre; la maîtresse de la maison semble consternée devant tant de misère; l'enfant qui se presse contre ses genoux oublie la tartine dans laquelle elle s'appêtait à mordre; la sœur de la jeune mère se dispose à entamer pour eux un gros croûton de pain.

Oui, nous pouvons être sûrs que les trois malheureux orphelins trouveront ici des cœurs compatissants, qu'ils partageront le repas qui s'appête, et s'en iront couverts de quelques chauds vêtements.



financier, dont la pâleur qui couvrait ses joues indiquait l'inquiétude. Madame la marquise, qui connaît mon respect pour elle, ne devrait pas écouter ainsi les propos de ceux qui veulent nuire....

— Allons, allons, vous faites le discret, interrompit ma grand'mère, tout en jouant négli-

gement avec son éventail; eh bien, je vais dire le mot de l'énigme: c'est vous qui avez caché mon chapelet!

— Moi!... s'exclama le malheureux Dorlé, dont la sueur inonda le visage, moi!...

— Oui!... vous!... dit en continuant à sourire la marquise, ne faites donc pas le

surpris, puisque, vous le voyez, j'ai découvert votre ruse. Vous avez cru me bien tourmenter, n'est-ce pas? Eh bien! vous avez manqué votre coup, car je n'ai fait que rire, et pour vous prouver que mon petit doigt, qui dit tout, m'a très-bien renseignée, je vais vous montrer que j'ai découvert aussi la cachette.



LE RÊVE DU COMTE D'EGMONT.

Et tout en parlant ainsi, M^{me} de Louvois se leva, s'avança vers l'armoire, l'ouvrit, prit la petite boîte en galuchat, qui s'y trouvait effectivement, l'ouvrit aussi, et retirant le beau chapelet qu'elle renfermait, fit une profonde révérence au financier atterré, et rentra triomphante chez elle.

V.

Le lendemain, mon grand-père arriva. D'abord tout au bonheur du retour, il serra sa femme sur son cœur et la couvrit des plus tendres caresses; mais quand ils furent rentrés dans leur appartement, loin de tout regard

importun, ma grand'mère crut apercevoir de l'inquiétude et de la souffrance dans le regard de son époux.

— Qu'avez-vous, mon Henri? dit-elle, en pressant doucement sa main qu'elle tenait entre les siennes, seriez-vous malheureux?... Oh! parlez, parlez, votre silence me déchire l'âme!

Le marquis la regarda quelques instants sans répondre; puis la prenant entre ses bras et la serrant de nouveau sur son cœur :

— Oh! je le savais bien, s'écria-t-il, que tu es un ange, ma douce Marie, et que jamais tu

ne voudrais avoir de secret pour moi.

— Te tromper, mon bien-aimé! s'exclama la marquise avec douleur. Oh! qui a pu faire naître une si affreuse pensée dans ton cœur si noble et si bon?

— Un rien, une sottise, une vision de ce pauvre Michel, mon vieux et fidèle serviteur, répondit en riant le marquis. Ne s'est-il pas avisé de croire qu'il t'a vue sortir hier matin de l'hôtel, déguisée en femme du peuple?....



UNE RUE DU CAIRE, D'APRÈS M. WEYDENBACH.

Mon brave Michel aura trop caressé la dive bouteille, et..... Mais qu'avez-vous, Marie? s'écria mon grand-père, qui venait de regarder la marquise; vous pâlissez... vous semblez émue.... Serait-ce donc vrai, mon Dieu?...

Effectivement, la pauvre Marie se sentait mourir; elle comprenait que son époux allait la croire coupable, et la menace du sorcier lui rendait toute justification impossible.

— Henri! Henri! je suis innocente! s'écria-

t-elle en laissant échapper de son cœur les plus déchirants sanglots. Je vous aime.... Je n'aime que vous seul au monde.... Mais ne m'interrogez pas... car je dois me taire ou mourir.. Mon Dieu! mon Dieu! vous qui con-

la première ville, que je parcourus une semaine entière bien inutilement.

„De faux indices sur les personnes que je cherchais, me déterminèrent à me rendre à Hambourg par Berlin Réduit à la mendicité, je ne fis ces derniers cinquante milles qu'en sollicitant la charité des bonnes âmes.

„Arrivé à Hambourg, et longeant devant les portes de quelques jardins et maisons de plaisance, remplis de sociétés, qui s'amusaient à la campagne, je passai devant un cercle de Messieurs et de Dames qui rirent et se moquèrent de mon triste équipage

„Je les regardai fixement et sans perdre contenance.

„Un frêluquet vint à moi, et me fit sauter mon chapeau de dessus ma tête; un autre faquin agaça sur moi un chien, qui me mordit à la jambe, et que d'un coup j'étendis mort. Aussitôt mes blancs becs fondirent sur moi, en

poussant d'horribles cris. Je fis aussitôt le moulinet avec mon bâton d'épines, et je me défendis une demi-minute contre mes lâches agresseurs.

„Quelqu'un vint cependant à mon secours. Un homme vénérable, c'était le père de Maurice, accourut du fond d'un pavillon et cria aux assaillants: „Que cela finisse! que cela finisse! Tant de monde contre un seul! cela ne nous ferait guère honneur. Un homme a toujours le droit de se défendre contre un chien, fût-ce même le chien favori d'un empereur.”

„Mon protecteur s'adressant alors à moi, me dit:

— Ton courage me plaît, qui est-tu?

„Je répondis que j'étais un orphelin qui cherchait un bon maître. Il m'indiqua sa demeure en ville, et m'ordonna d'aller l'y attendre; j'obéis; il me suivit bientôt, me fit habiller tout à neuf, et dès ce moment, j'eus le bonheur d'avoir un père.

„Je croirais offenser la modestie de son fils ici présent, si j'en disais davantage à la louange de cet homme vertueux.

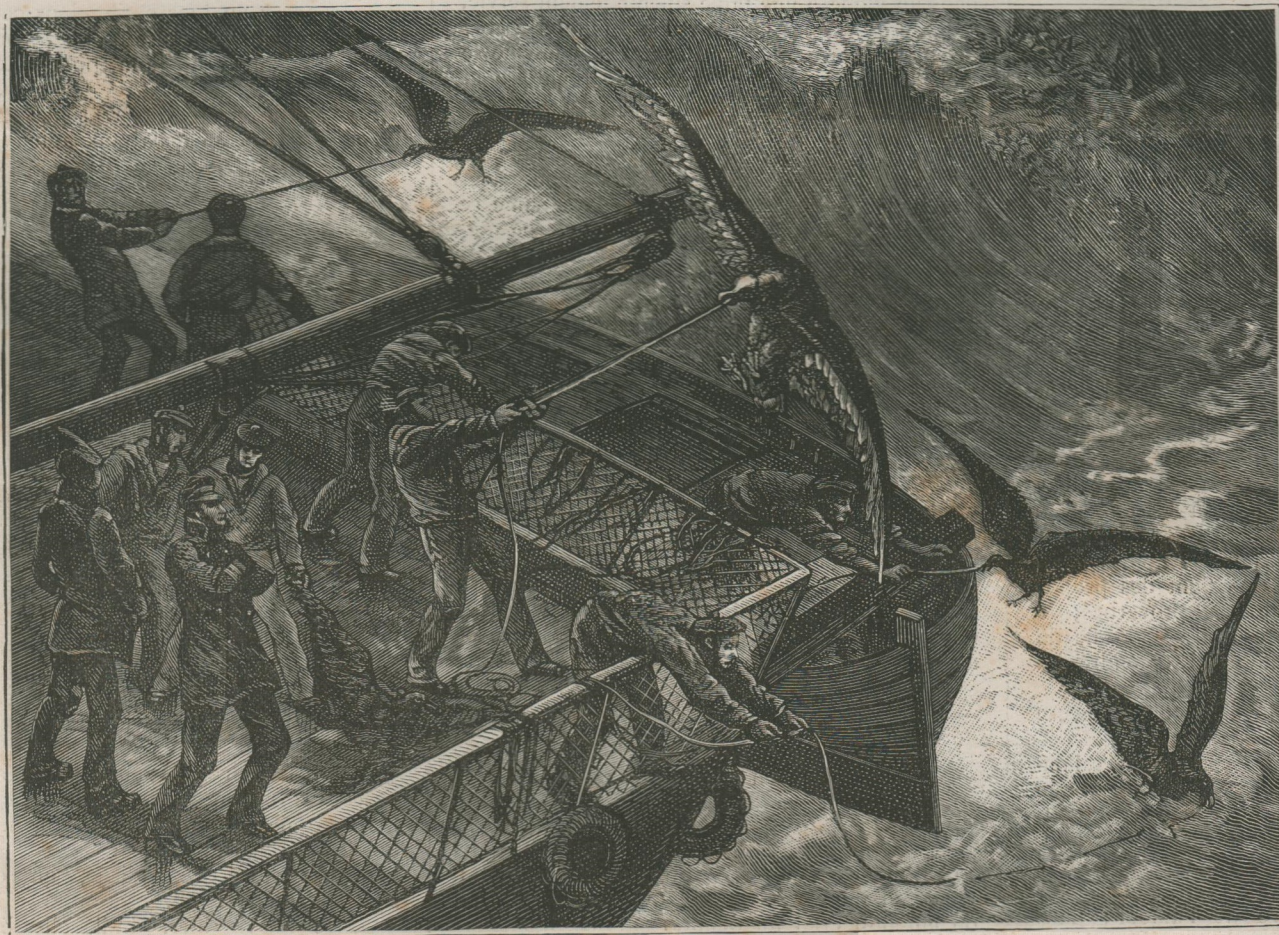
„Rose était et demeura perdue pour moi. Cette aimable enfant ne m'apparut plus qu'en songe.

„Quelques années après, j'appris que sa mère avait quitté Prague, et que mon prétendu père était mort. Son décès m'a ôté l'espérance d'être jamais instruit de mon origine. Je pris pour mon nom de famille, le prénom qu'on me donna toujours dès ma première jeunesse, et je m'en suis servi jusqu'à présent. C'est tout.”

XXXIX.

Faisons maintenant connaître au lecteur pourquoi le commis Léger écoutait à la porte.

Il y passait au plus fort de la contestation de Franz et de Maurice, et voyant ce dernier



UNE CHASSE A L'ALBATROS.

sortir impétueusement de la chambre, il jugea qu'il y avait une affaire majeure sur le tapis et que la connaissance en pouvait importer beaucoup à M. Boulling; et tout de suite il mit l'oreille à la serrure.

Comme il avait l'ouïe fine, il ne perdit pas une syllabe de la première partie du récit, mais il regretta beaucoup que l'arrivée imprévue de Maurice l'eût privé de la suite de cette intéressante histoire.

Cependant il en savait le principal. C'est-à-dire que son maître n'avait ni nom, ni patrie, et qu'il s'était enfui, courant les champs, avec une petite fille de huit à neuf ans, qu'il avait ravie à sa mère.

Il se rendit chez Boulling le soir-même et raconta les aventures de Franz.

Les deux époux, enchantés de la relation, le remercièrent en termes flatteurs, et le traitèrent comme un ami de la maison. Wilhelmine au contraire resta muette, prit un petit air renfrogné, ne jeta pas les yeux sur lui, et répondit aux questions qu'il lui adressait, par oui et par non. L'amoureux, qui ne comprenait rien à cette froideur, en fut tout décontenancé et se retira.

Le lendemain de grand matin, M. Jonas

monta au château. Hermann aurait bien voulu l'éconduire, mais l'anglo-breton insista pour avoir une audience, et il fallut bien la lui donner.

— Eh bien! qu'est-ce que vous me voulez encore? lui demanda l'habitant de Heldenstein.

— Je viens faire preuve de mon zèle pour la félicité et l'honneur de M^{lle} votre fille, répondit Jonas. J'apporte des nouvelles très-importantes, qui serviront à vous ouvrir les yeux sur la personne du joli soi-disant marchand, devenu conseiller des finances par l'intervention du diable, assurément. C'est un vagabond, un bâtard, qui ne sait pas encore son nom de famille. Un certain valet de chambre, résidant à Prague, lui a servi de père, jusqu'à sa douzième année.

— Comment, quoi! s'écria Hermann, en changeant de visage, un valet de chambre.... dites-vous à Prague?....

— Eh, oui, continua Jonas. Mais figurez-vous qu'il a pris la clef des champs avec une toute petite fille, nommée Rose de Fannetfeld.

— Monsieur Boulling, dit Hermann, tout tremblant et en lui appliquant les mains sur les deux épaules, de grâce, dites-vous la vérité?

— C'est aussi vrai que si une voix vous l'annonçait du milieu de la nue, répondit Jonas

d'un air de bonhomie, et en portant la main sur sa poitrine. Le gaillard raconta lui-même hier au soir ses faits et gestes, sans savoir qu'on avait l'oreille au guet.

— Providence éternelle! s'écria Hermann, en levant les mains jointes et les yeux au ciel, me rendrais-tu un fils!

— Comment! Comment! demanda Jonas stupéfait.

— Ah! que je vous embrasserais de bon cœur, dit Hermann, dans les transports de sa joie; je vous dois le service le plus signalé qu'un mortel puisse me rendre, Franz doit être mon fils, et, sans votre entremise, Monsieur Boulling, nous ne nous serions jamais retrouvés, jamais reconnus....

— Eh bien! eh bien! dit Boulling, en grinçant des dents, la trouvaille n'est pas merveilleuse, et vous n'y gagnez pas réciproquement grand-chose, ni l'un ni l'autre.

Et il s'en alla en ricanant d'une manière très-bruyante.

Le cœur d'Hermann était trop ému pour faire attention au départ et aux impertinences du sieur Jonas.

(A continuer.)